

L'humour critique des artistes du Moyen-Orient à la foire Art Paris

LE MONDE | 04.04.08 | 16h03 • Mis à jour le 04.04.08 | 16h03



AFP/STÉPHANE DE SAKUTIN

Une tortue géante réalisée par l'artiste belge Jan Fabre et exposée devant le Grand Palais à Paris, dans le cadre de la foire d'art contemporain Art Paris, le 27 mars 2008.

Les visiteurs de la foire Art Paris, organisée jusqu'au 7 avril, au Grand-Palais, sont accueillis par une énorme tortue de bronze, qui sert de monture à un personnage grandeur nature, déposée sur le perron par la galerie belge Guy Pieters. Œuvre du plasticien et metteur en scène Jan Fabre, elle est, selon Henri Jobbé-Duval, un des organisateurs de la foire, à l'image de sa manifestation, qui fête son dixième anniversaire : *"Comme la tortue de la fable, on progresse à petits pas. Mais c'est aussi une image de ce que peut ressentir le visiteur à Art Paris : une foire à taille humaine, où on peut prendre le temps de découvrir des oeuvres."*

Des oeuvres souvent classiques, car cette foire a la réputation d'être sage. Mais cette modération plaît au public français, pas toujours convaincu de la validité des enjeux les plus avant-gardistes de l'art contemporain. Ce qui permet ici, et c'est tant mieux, de refaire connaissance avec quelques grands généralement oubliés de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC), comme les protagonistes de la figuration narrative, mouvement particulièrement remuant des années 1960, auquel le Grand-Palais et le Musée national d'art moderne vont consacrer une exposition à partir du 16 avril.

Ils ne sont pas tous là, mais presque, comme Bernard Rancillac (galerie Lélia Mordoch), Valerio Adami (Daniel Templon), Jacques Monory (Sonia Zannettacci), Peter Klasen (San Carlo). Et ça marche : sur les soixante-cinq tableaux d'Erro montrés sur le stand de la galerie Louis Carré, quarante-deux ont été vendus dès le premier jour.

La foire regroupe 115 exposants, dont 40 % de galeries étrangères, avec une mention spéciale pour celles du Moyen-Orient : Art Paris a en effet, à l'initiative de Caroline Clough-Lacoste, l'une de ses directrices, tissé des liens avec les Emirats arabes unis. Un premier échange a eu lieu en 2007, avec l'implantation de la foire à Abu Dhabi (*Le Monde* du 28 novembre 2007). Aujourd'hui, c'est l'Arabie qui vient à Paris.

"DIVERSITÉ ET RICHESSE"

La foire a été inaugurée, mercredi 3 avril, par la ministre française de la culture, Christine Albanel, mais aussi par trois représentants des Emirats, dont Sheikh Sultan Bin Tahnoon Al-Nahyan, qui préside l'organisation chargée du développement touristique de son pays. *"L'idée de Caroline Clough-Lacoste, dès le début de nos discussions avec les autorités d'Abu Dhabi, était de baser nos échanges sur la réciprocité"*, explique M. Jobbé-Duval. Le dialogue entamé aux Emirats en novembre 2007 se poursuit ici avec la présence de trois galeries orientales (Tunisie, Syrie et Iran), et l'organisation par Brahim Alaoui, l'ancien directeur de l'Institut du monde arabe, d'une exposition non commerciale à l'intérieure de la foire.

Intitulée "Traversées", elle regroupe sur 200 m² une vingtaine d'artistes. Certains, comme Mounir Fatmi, Kader Attia, Djamel Tatah ou Ghada Amer, sont déjà connus du public français. D'autres, comme Adel Abidin, Faisal Samra, Karima Shomali, sont à découvrir.

"J'ai essayé de montrer cette création dans sa diversité et sa richesse", dit M. Alaoui. *"Ce n'est qu'un survol, bien sûr, mais j'ai tenu compte de la diversité géographique, du Maghreb aux pays du Golfe, comme des différentes générations."*

Selon M. Alaoui, ils portent un regard critique, tant sur leur société que sur le monde occidental, mais une critique lucide et souvent pleine d'humour. Ce n'est jamais une lecture au premier degré, mais avec un grand sens de la métaphore. *"Comme dans tous les pays qui ont connu des périodes de répression ou de manque de liberté, les artistes développent ainsi une manière subtile de montrer leur malaise, comme leurs espoirs."*
